Revue de Presse hebdomadaire

L'EST Républicain

WeTruf, l'innovation technologique au service de la truffe : « Une autre approche »



Publié le 29/12/2024

En lançant en 2019 avec Claude Murat, chercheur à l'INRAE à Champenoux, sa start-up WeTruf dédiée à l'accompagnement des trufficulteurs, Flora Todesco a eu du flair. Depuis Nancy, cette Mosellane de Forbach pilote les destinées d'une entreprise unique en France qui a déjà cinq ans. Rencontre.

Flora Todesco, avec votre associé Claude Murat, LE chercheur spécialisé dans la truffe en France, vous accompagnez les cultivateurs de truffes, au travers de WeTruf entreprise innovante, arrimée au labo de l'INRAE (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement), à Champenoux. Concrètement qu'est-ce que cela veut dire ?

J'ai souvent coutume de dire, que la truffe est un champignon un peu magique et fantasmé, mystérieux. Quelque chose qui pousserait quasiment par hasard et dont les fruits seraient découverts par le flair de chiens hors du commun. Franchement c'est plus complexe que cela. Au travers de WeTruf, la start-up que nous avons développée, nous défendons une autre approche, celle de la trufficulture. Les truffes sont des champignons vivants

en symbiose avec des arbres, spécifiques, dont on dit qu'ils sont mycorhizés. C'est vrai pour toutes les truffes, de Bourgogne, de Meuse, comme pour la célèbre melanosporum du Périgord, ou la truffe blanche d'Italie. D'ailleurs il y a un spot de truffes blanches en France, un seul, en Nouvelle-Aquitaine.

En clair, on ne cultive pas des truffes comme on récolte des salades ?

Clairement non. Pour exploiter ce champignon dans un cadre disons agricole, comme un producteur professionnel, il faut le comprendre. Tout commence par la recherche. La génétique entre en jeu, mais aussi le climat, le sol, la géographie et les régions phares ou en développement : comme le Sud Est et le Sud Ouest, avec le Vaucluse, la Dordogne, la Drôme mais aussi l'Ardèche, et l'Est… Autre paramètre essentiel : l'entretien de la truffière, son apport en eau, l'état des arbres, l'exposition. Nous récupérons des truffières de 20 ou 30 ans en jachère, qui n'ont pas été entretenues.

Récolter des truffes, cela passe d'abord par bien planter des arbres sur un terrain idoine. Autrement dit se rendre chez un pépiniériste ?

Tout à fait, cela démarre chez celui qui élève des arbres mycorhizés, des plants. Pour un hectare de truffière, on plante entre 200 et 300 arbres de plus ou moins 32 cm, vendus autour de 12 € pièce. Ensuite l'aventure ne fait que commencer. Entre le moment ou je plante et celui où je ramasse il se passe cinq ans. La rentabilité varie entre 7 et 10 ans. WeTruf apporte les outils nécessaires à une bonne pratique et le soutien à une filière qui est encore sous-exploitée. Les Espagnols ont pris de l'avance sur la France. Ils ont planté des centaines d'hectares, avec une prise en main technologique impressionnante. Il y a un retard à combler, mais c'est possible. Dans toute la France ou presque et pas seulement dans le Périgord ou le Vaucluse. Partout où les sols sont compatibles. Y compris dans le Grand Est : la Champagne, la Lorraine sont des terrains propices, où jusqu'ici on récoltait de la truffe mésentérique ou de la truffe de Bourgogne. On commence à penser, qu'avec le réchauffement climatique et les difficultés en

approvisionnement en eau, il n'est pas inconcevable de planter de la tuber melanosporum.

WeTruf a développé une technologie, qui est conçue et assemblée ici à Nancy. Un boîtier magique ?

Nulle magie, juste de la technologie dédiée à la truffe. L'idée était avec PF Tracer, protégé par une licence INRAE, d'optimiser l'arrosage d'une truffière par le suivi hydrique du sol. Faire des économies, gagner du temps et arroser au plus juste, en mesurant la température du sol et son humidité avec des sondes enterrées dans une parcelle.

Vous étiez une start-up, aujourd'hui une entreprise innovante et un bureau d'études. Quel est l'avenir de WeTruf à moyen terme, comment consolidez-vous votre modèle économique ?

Florent Gundermann président de Digilor est notre nouvel associé et notre directeur général. Il nous apporte son expérience en marketing et communication. Dans nos projets, il y a entre autres une plateforme en ligne, sorte de mini Netflix de la trufficulture,

avec une offre de formation sous forme de vidéos tournées en studio. Un cap a été franchi. Nous sommes en croissance et en phase de structuration. Le but est de savoir comment nous allons mieux cibler notre clientèle professionnelle qui veut investir dans des plantations. »



Tout droit venus de la recherche agronomique

WeTruf est une entreprise innovante spécialiste de la trufficulture cofondée en 2019 par Flora Todesco et Claude Murat. Elle est le fruit de vingt ans d'expérience dans le domaine de la truffe et est

aujourd'hui composée d'une équipe pluridisciplinaire d'experts en biologie et biotechnologie des champignons, en agronomie et en génie des matériaux. Elle emploie sept personnes et est organisée comme un bureau d'études. Flora Todesco présidente de WeTruf est biologiste de formation, spécialisée au départ dans l'analyse expérimentale de laboratoire. Claude Murat, son associé, est ingénieur à l'INRAE de Champenoux. Il a été le maître de stage de Flora Todesco. Parmi les innovations de WeTruf, figure le pF Tracer, un outil conçu à Nancy dans le laboratoire de WeTruf pour pratiquer un apport d'eau contrôlé et raisonné, qui optimise les rendements de production en préservant la ressource.

Source :
https://www.estrepublicain.fr/economie/2024/12/29/la-technologie-au-service-de-la-truffe